

Le monde de la création musicale est en deuil

Le monde de la création musicale vient de perdre l'une de ses représentantes les plus brillantes en la personne de la compositrice québécoise Micheline Coulombe Saint-Marcoux, décédée le 2 février.

Âgée de 46 ans, la musicienne a succombé à un cancer qui la minait depuis plusieurs mois. Elle avait réussi néanmoins à achever deux œuvres majeures, toutes deux créées dans les derniers mois de 1984. Le 3 octobre, *Transit*, œuvre de théâtre musical



Micheline Coulombe Saint-Marcoux

MusiCanada

sur un texte de France Théoret, clôturait brillamment les Journées mondiales de la musique au théâtre de l'Eskabel à Montréal. Durant la semaine de Noël, Radio-Québec présentait *Comment Wang-Fo fut sauvé*, spectacle de marionnettes pour lequel elle avait composé la musique.

Née à Notre-Dame-de-la-Doré, près de Roberval (Québec), elle avait fait ses études musicales à l'École Vincent-d'Indy où Claude Champagne et Yvonne Hubert furent parmi ses maîtres. Elle fréquenta ensuite le Conservatoire de musique de Montréal avec Françoise Aubut, Gilles Tremblay et Clermont Pépin, obtenant un premier prix de composition en 1967, puis, la même année, le prix d'Europe.

À Paris, elle se passionna pour la musique électro-acoustique qu'elle travailla avec le Groupe de recherches musicales de l'ORTF (aujourd'hui Radio-France).

Pierre Schaeffer et Gilbert Amy ont été au nombre de ses maîtres. Depuis 1971, elle était professeur au Conservatoire de musique de Québec.

En plus de 20 ans, Micheline Coulombe Saint-Marcoux a créé de nombreuses œuvres pour orchestre et divers ensembles, ainsi que des œuvres électro-acoustiques fréquemment exécutées au Canada et à l'étranger. Plusieurs ont été composées à la demande d'organismes comme l'Orchestre symphonique de Montréal, la Société de musique contemporaine du Québec (dont elle était vice-présidente), la société Radio-Canada et l'Office national du film.

Michel Lemieux : spectacle hors de l'ordinaire

Magistral homme de spectacle, étoile d'un ciel nouveau, Michel Lemieux passe en coup de vent rafraîchissant sur de vieilles habitudes. Il a franchi l'hermétisme de son genre pour rejoindre l'émotion. Son langage s'adresse à l'homme de l'univers. Son pays est une ville, ses racines sont celles de sa génération et son message appartient à tous.

Pour saisir toute la portée du talent de Michel Lemieux, il faut savoir que ses numéros, comme le disait si bien un critique, constituent une forme d'art actuel : ils allient théâtre et démarches picturales.

Comme le poète ou l'écrivain utilisent les mots et les phrases pour créer un univers, comme le peintre se sert de couleurs et de lignes pour proposer un monde, comme le musicien marie sons et sonorités, le « performer » — c'est le seul mot à consonance actuelle qui puisse évoquer ce que fait sur scène Michel Lemieux — jongle avec tout cela.

Lemieux, littéralement, « en met plein la vue » aux spectateurs dès son entrée en scène. Complètement couvert de formes géométriques, il se place devant un écran où se succèdent une multitude de dessins et de symboles aux couleurs flamboyantes qui lui permettent de créer, en changeant de position, des tableaux dont on se demande s'ils se situent dans la troisième dimension.

Michel Lemieux a déjà dit qu'il voyait un spectacle comme « un virus qui vient miner tous les arts pour les faire exploser sous des formes nouvelles ».

Il jongle avec les sons grâce à une voix superbe, grâce à des arrangements sonores démultipliés, la complicité d'un ordinateur, de

synthétiseurs et de bandes enregistrées. Il s'adresse à l'auditoire en français, en anglais et en un langage italo-russo-allemand de fantaisie. Le mot français ou anglais sert de jalon à la communication; le reste, comme les textes des chanteurs pop anglophones auxquels la plupart des gens n'entendent rien, n'est là que pour véhiculer les images sonores.

L'artiste s'empare d'un projecteur, s'en sert pour projeter sa silhouette sur une toile, pour construire un arc-en-ciel avec les faisceaux lumineux qui s'échappent; le spectateur imagine lui-même les histoires de chacune des séquences et quand arrive la fin, sur un pastiche de chanson d'amour, tout le monde est séduit et en redemande.

Michel Lemieux ne se borne pas à réaliser un spectacle dont le but ultime est de rejeter ce qui existe; une fois les limites de chaque art oubliées, il en adopte les aspects qui lui conviennent et les combine en une synthèse grandiose où chaque élément est intégré au numéro avec de nouvelles caractéristiques plus originales les unes que les autres.

Dans « I want », le long fil jaune du micro permet de créer des figures géométriques qui soulignent les paroles de la chanson et apportent un nouvel élément de décor.

Les éclairages et l'utilisation extraordinaire qu'en fait Lemieux, en particulier dans « Fog Area », laissent les spectateurs dans l'attente impatiente de ce qui va suivre ... et ils ne sont jamais déçus.

Ses envolées vocales qui ressemblent à Frantz Nomi, l'originalité des décors, le rythme de la musique et surtout la virtuosité dans l'éclairage et dans les effets visuels font de ce spectacle de Michel Lemieux un événement à ne pas manquer.



Serge Barbeau

Dans ses spectacles, Michel Lemieux s'exprime en plusieurs langues, danse et utilise toute une panoplie d'accessoires simples ou recherchés, ainsi que des effets d'éclairage spéciaux.